

Le lieu-dit *Wurtel Burg* : nouvel éclairage sur l'histoire de Saint-François-du-Lac au XIX^e siècle

Dominic Charette

Volume 26, numéro 4, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/97558ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Charette, D. (2021). Le lieu-dit *Wurtel Burg* : nouvel éclairage sur l'histoire de Saint-François-du-Lac au XIX^e siècle. *Histoire Québec*, 26(4), 22–25.

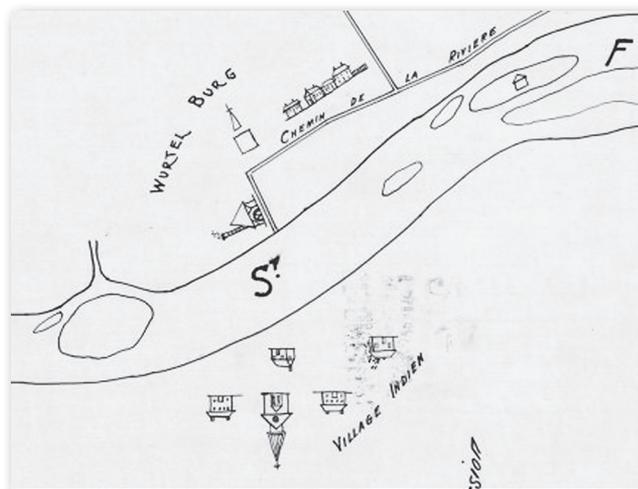
Le lieu-dit *Wurtel Burg* : nouvel éclairage sur l'histoire de Saint-François-du-Lac au XIX^e siècle

par Dominic Charette¹

Dominic Charette possède une maîtrise en histoire de l'Université de Sherbrooke (2008). Il enseigne l'histoire et la géographie au Collège LaSalle à Montréal depuis 2010. Membre de la Société de généalogie des Cantons-de-l'Est, il collabore à la rédaction de Visages estriens - Hommage à nos militaires, une série d'ouvrages portant sur la vie de femmes et d'hommes des Cantons-de-l'Est qui ont servi au sein des Forces armées canadiennes.

Un plan figuratif des anciennes seigneuries de Saint-François, Deguire et de Pierreville (au sud du lac Saint-Pierre) se trouvant dans le Fonds Ministère des Terres et Forêts de BANQ Québec a capté notre attention. Réalisé par l'arpenteur Joseph-Pierre Bureau en juin 1844, ce plan amène une quantité d'informations qui nous permettrait de proposer un nouvel éclairage sur le développement du village qui, avant la création de la municipalité de paroisse de Saint-François-du-Lac en 1855², porta brièvement le nom de *Wurtel Burg*.

Sur ce plan, nous voyons deux noyaux villageois situés de part et d'autre de la rivière Saint-François : il s'agit du village d'Odanak, identifié en tant que « Village indien », ainsi qu'un endroit nommé *Wurtel Burg*. Nous y distinguons une série d'habitations établies le long du « Chemin de la rivière », le tracé de la nouvelle église de la paroisse (qui fut effectué sur place en 1842, alors que la construction proprement dite ne débutera qu'en 1845; rappelons que le plan figuratif est daté de juin 1844) et un imposant bâtiment muni d'une haute cheminée, situé sur un chemin perpendiculaire au Chemin de la rivière.



Détail du Plan figuratif de parties des seigneuries de Saint-François, Deguire ou Rivière David et de Pierreville, J. P. Bureau. – 1844-06-00 E21,S555,SS3,SSS4,P22.1, Fonds Ministère des Terres et Forêts – BanQ Québec, dans Advitam, <http://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/archives/52327/3143092>

Ce bâtiment représente une scierie dont le propriétaire et un certain nombre d'ouvriers étaient américains. La région à l'étude a connu un important développement économique associé à l'industrie du bois³ et nous croyons que cette dernière a été déterminante dans la création et le développement d'un nouveau noyau villageois dans la seigneurie de Saint-François. Malheureusement, les sources historiques existantes traitent bien peu du moulin à scie qui est représenté sur le plan de 1844.

Les objectifs de cet article sont doubles. D'une part, il s'agit de relever l'importance de la scierie et de son effet structurant sur le territoire et, d'autre part, de proposer une explication au sujet de l'utilisation du toponyme *Wurtel Burg* qui désigne le noyau villageois représenté sur ce plan cadastral.

La grande scierie des Américains⁴

Nous retrouvons quelques mentions dispersées au sujet de cette scierie dans les ouvrages du père Thomas Charland qui traitent de l'histoire de la région de Saint-François-du-Lac⁵ : « Ce moulin des Américains était une scierie mue par la vapeur, d'où son nom de moulin à feu. Il était bâti presque en face du village des Abénakis, de l'autre côté de la rivière⁶. » Nous ne connaissons malheureusement pas les années durant lesquelles cette scierie était en activité, mais quelques sources nous laisseraient croire que les Américains de la scierie proviendraient de la ville de Troy, probablement au Vermont⁷, et feraient partie, aux dires de Paul-André Linteau, de la vague d'immigrants américains qui s'installe au Québec [à partir des années 1820] pour y mettre sur pied une entreprise nouvelle, autre qu'une exploitation agricole⁸. Est-ce que cette scierie employait des travailleurs des environs? Dans pareil cas, cette industrie rurale aurait eu un effet structurant sur la création et la croissance d'un noyau villageois dont le quotidien des habitants sera influencé par l'activité économique et sociale qu'elle génère⁹.

Nous avons exploré d'autres sources primaires pour mieux documenter la présence d'une scierie à l'endroit étudié. Les descriptions géographiques ainsi que les documents cartographiques de l'arpenteur général du Bas-Canada Joseph Bouchette publiés une première fois en 1815, puis réédités en 1832¹⁰, amènent d'autres renseignements mais soulèvent aussi d'autres

questionnements. Sur ses cartes, Bouchette ne représente pas de moulin à scie sur la rive ouest de la rivière Saint-François. Pourtant, dans son *Dictionnaire topographique de la province du Bas-Canada*, au sujet de la seigneurie de Saint-François, il mentionne la présence non pas d'un mais de deux moulins à scie! Qui est derrière l'essor de cette industrie rurale?

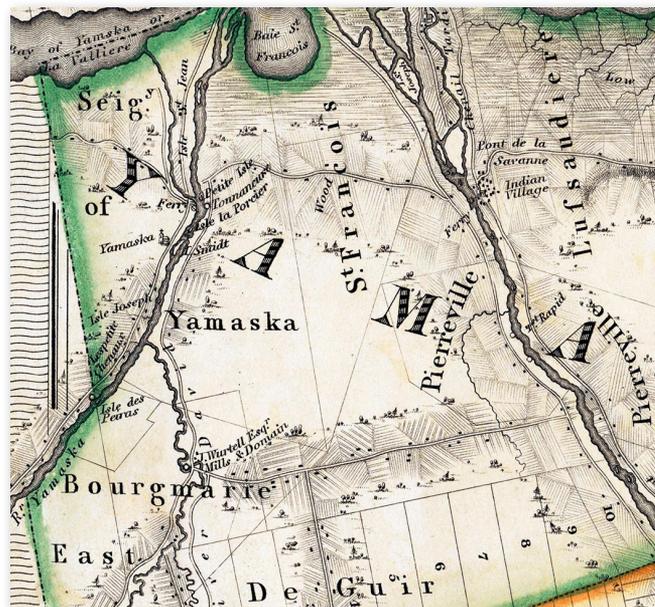
Les seigneurs Würtele

Le nom *Wurtel Burg* doit être associé à la famille Würtele. Propriétaires fonciers, marchands et seigneurs associés à la bourgeoisie anglophone du Bas-Canada, cette famille d'origine allemande a cherché à rentabiliser le sol qu'elle possédait. Dès 1800, Josias Würtele s'est mis à acheter des terres dans les Cantons-de-l'Est et a acquis la seigneurie Deguire (ou Deguir, aussi appelée Rivière David) en 1808. Puis il a élargi son domaine seigneurial en achetant la seigneurie voisine, Bourg-Marie de l'Est¹¹. Entretemps, il intenta en 1816 une poursuite contre Louis Proulx, alors propriétaire de la seigneurie de Saint-François, au sujet du bornage mal défini entre leurs domaines. Il résulta du jugement rendu par la Cour d'appel le 30 juillet 1819 qu'une ligne diagonale divise une partie de la seigneurie de Saint-François et la portion située à l'est fut ajoutée (en deux temps; nous y reviendrons) à la seigneurie Deguire.

Toutefois, le manoir ainsi que le moulin seigneuriaux des Würtele ne furent pas construits à *Wurtel Burg* mais sur la rivière David, dans la seigneurie Bourg-Marie de l'Est, comme l'illustre Joseph Bouchette sur sa carte topographique de 1831. Ces deux bâtiments y furent construits en 1818. Le tracé diagonal divisant la seigneurie de Saint-François est représenté mais ni la scierie ni le toponyme *Wurtel Burg* ne se retrouvent en face du « Village indien » sur la rive est de la rivière Saint-François. Par contre, une traverse reliant les deux rives de la rivière existe, représentée sur la carte par le terme *Ferry*. Cette traverse aurait-elle pu influencer le choix de l'emplacement d'un moulin à scie à cet endroit?

Treize années séparent la carte topographique de Bouchette du plan figuratif de 1844 sur lequel apparaissent la scierie et le toponyme *Wurtel Burg*. Est-ce à dire que les Américains ont établi leur scierie entre 1831 et 1844? N'y avait-il pas déjà une activité liée à l'industrie du bois à cet endroit qui aurait convaincu Josias Würtele d'étendre son domaine seigneurial?

Wurtel Burg n'est pas l'endroit où les seigneurs Josias puis Jonathan, son fils aîné, ont tenu leur manoir à partir duquel ils ont exercé leurs fonctions seigneuriales. Il s'agit plutôt d'un autre noyau villageois qui s'est constitué sur des terres acquises par les Würtele, à une quinzaine de kilomètres de leur manoir, et qui a bénéficié de leurs interventions en ces débuts d'ère industrielle et de montée du capitalisme. Nous pouvons imaginer que les seigneurs aient confié (contre rétribution prévue



Détail de la carte de 1831 de l'arpenteur Joseph Bouchette.
Source : Joseph Bouchette. To His Most Excellent Majesty King William IV. *This topographic map of the districts of Quebec, Three Rivers, St. Francis and Gaspé, Lower Canada, exhibiting the new civil divisions of the districts into counties pursuant to a recent act of the provincial legislature*, BANQ numérique, <http://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2244001>

à un contrat, même si nous n'avons pas encore retrouvé la trace de ce document) une partie de leur domaine seigneurial à des entrepreneurs américains désireux de profiter de l'essor économique associé à l'industrie du bois. D'autant plus que l'endroit y est stratégique : la rivière Saint-François relie les Cantons-de-l'Est au lac Saint-Pierre; de là, la navigation permet d'acheminer le bois vers les ports de Sorel, Trois-Rivières et Québec. Une scierie installée sur la rive pouvait donc être connectée à un axe d'échanges et de transports circulant dans les deux directions, profitant à la fois des débouchés commerciaux sur les marchés britanniques grâce aux ports sur le Saint-Laurent et de la forte demande provenant des colons défrichant les Cantons-de-l'Est et probablement même au-delà de la frontière américaine. Les indications relevées dans les sources étudiées nous laisseraient croire que l'essor de l'industrie du bois dans la région durant la première moitié du XIX^e siècle serait donc lié à l'intervention d'une bourgeoisie anglophone et d'une expertise provenant des États-Unis.

Le toponyme *Wurtelburg* (notez la variation orthographique) se retrouve dans les papiers de l'Assemblée législative du Bas-Canada de 1852 pour désigner le village sur la rivière Saint-François situé en face de celui des Abénakis¹². Dans son Cadastre abrégé de la seigneurie de Deguire ou La Rivière David, fait en 1861, le commissaire Henry Judah fait la distinction entre le village et la

concession portant tous les deux le nom de Wurtelbourg. Ceux-ci se retrouvent dans la portion triangulaire créée par la diagonale tracée à la suite du jugement de 1819 en faveur de Josias Würtele et sont définitivement annexés au domaine seigneurial, maintenant détenu par Jonathan Würtele, le 29 mars 1843 à la suite d'un jugement de la cour du Banc de la Reine. Par contre, cette portion triangulaire du territoire demeura comprise dans la paroisse de Saint-François-du-Lac qui existe depuis 1714. Le territoire des paroisses servira de cadre à l'implantation des premières municipalités locales au milieu du XIX^e siècle¹³.

Le déménagement de l'église de la paroisse de Saint-François.

La scierie des Américains a sans doute eu un effet structurant dans l'établissement d'un noyau villageois, mais elle fut en activité pendant une période où la région était marquée par les luttes ouvertes entre le clergé catholique et le personnage de Peter Paul Osunkhirhine, alias Masta, qui fut pasteur et enseignant abénaki de confession protestante.

Selon Charland, vers 1837-1840, Masta « *bénéficiait de l'influence des Américains établis à St-François : le propriétaire et la plupart des ouvriers du moulin à scie bâti de l'autre côté de la rivière.*¹⁴ » Une autre source au sujet de Masta mentionne que « *son statut de missionnaire protestant et ses réflexions le plaçaient dans une position ambiguë qui le poussait parfois à se sentir plus proche des familles américaines protestantes voisines du village que de son propre peuple.*¹⁵ » Les missionnaires catholiques qui se sont succédé à la mission abénaquise de Saint-François s'emploieront à enrayer la montée du protestantisme par une série de mesures dites « énergiques » au cours des années 1830 jusqu'aux années 1850. C'est dans ce climat de quasi-guerre de religions que fut décidé, non sans de longs démêlés judiciaires, le déménagement de l'église paroissiale de son ancien emplacement sur l'île du Fort (aujourd'hui Notre-Dame-de-Pierreville) vers son lieu actuel.

La construction d'une église neuve dans un lieu considéré plus central de la paroisse de Saint-François eut un autre effet structurant, cette fois autour de l'espace sacré constitué de l'église, du cimetière, du presbytère, sans oublier un couvent (aujourd'hui détruit) qui fut également construit près du presbytère. Cet espace sacré saura animer le calendrier liturgique avec ses messes dominicales, ses processions, ses fêtes religieuses et toutes autres manifestations publiques permettant aux catholiques de témoigner de leur dévotion. Les ouvriers américains ainsi que leurs familles furent peut-être des victimes collatérales de la lutte menée par l'Église catholique contre la montée du protestantisme dans la région. Ces Américains ont peut-être senti qu'ils n'étaient désormais plus les bienvenus. Ils quittèrent probablement peu de temps après (ou même avant?) la fin de la construction de l'église.

Mais qu'est-il arrivé au moulin à scie? Charland mentionne qu'« *il y avait déjà longtemps qu'il était disparu, en 1866*¹⁶ ». Ses équipements furent-ils déménagés vers d'autres endroits où s'effectuait la coupe de bois? L'installation fut-elle frappée par un incendie ou une crue printanière qui emporta tout? Ne serait-ce pas plutôt ce genre d'événement qui aurait mis fin à l'activité de la scierie? Notons au passage que l'Acte pour l'abolition des droits et devoirs féodaux dans le Bas-Canada a été adopté en 1854. Cet acte transforma les seigneurs en propriétaires fonciers comme les autres et les terres furent libres de droits seigneuriaux¹⁷. D'autres commerçants et entrepreneurs, dont Louis-Adélarde Senécal et sa *Compagnie des moulins à vapeur de Pierreville*, donneront un nouveau souffle à l'industrie du bois dans la région au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Pour conclure

Aujourd'hui il n'y a pratiquement rien à l'endroit illustré sur le plan figuratif pour rappeler la présence d'un moulin à scie mû par la vapeur. Quelles furent les retombées de la présence de la scierie des Américains sur l'occupation du territoire? Le toponyme *Wurtel Burg*, synonyme d'une période marquée par le développement d'une industrie rurale par l'entremise d'entrepreneurs anglophones et de l'intervention seigneuriale, cessa progressivement d'être utilisé à la suite du déménagement de l'église de la municipalité de paroisse de Saint-François-du-Lac. Comment le réaménagement du village s'est-il fait en comparaison avec le village qui était structuré autour du moulin à scie? Espérons que le dépouillement de nombreux autres fonds d'archives reliés à l'histoire de cette région puisse répondre à ces questions.



Jean-Yves Pomerleau
Courtier immobilier
jypomerleau@gmail.com
jypomerleau@propriodirect.com

À votre service depuis 1983



Agence immobilière
514.943.0555
1.800.465.8040



- 1 L'auteur tient à remercier David Bernard, Mathieu Carrier, Amy Cournoyer, Jacques Crépeau, Benoît Grenier ainsi que Nicolas Lelièvre pour leur collaboration à la rédaction de cet article.
- 2 QUÉBEC. Commission de toponymie. « Saint-François-du-Lac », http://www.toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=339367.
- 3 Voir à ce sujet l'ouvrage de GAMELIN, Alain. *La Compagnie des moulins à vapeur de Pierreville 1866-1906, Drummondville, Société historique du centre du Québec* (Drummondville : Impr Paris), 1983.
- 4 C'est ainsi que l'abbé Joseph-Anselme MAURAUULT la nomme dans son *Histoire des Abénakis de 1605 à nos jours*, Sorel, Atelier typographique de *La Gazette de Sorel*, 1866, p. 311.
- 5 *Histoire de Saint-François-du-Lac* (1942) et *Les Abénakis d'Odanak* (1964).
- 6 CHARLAND, Thomas-M. O.P. *Histoire de Saint-François-du-Lac*, p. 255-256.
- 7 CHAURETTE, Mathieu. *Les premières écoles autochtones au Québec : progression, opposition et luttes de pouvoir, 1792-1853*, Mémoire de Maîtrise, UQAM, 2011, page 117 et BARRY, Gwen. «La «piste Bécancour» : des campements abénaquis dans l'arrière-pays», *Recherches amérindiennes au Québec*, Vol. 33, n° 2, p. 94.
- 8 LINTEAU, Paul-André. « Les migrants américains et franco-américains au Québec, 1792-1940 : un état de la question », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, Vol. 53, n° 4, printemps 2000, p. 571.
- 9 À ce sujet, voir : COURVILLE, Serge. *Entre ville et campagne. L'essor du village dans les seigneuries du Bas-Canada*, Québec, les Presses de l'Université Laval, 1990.
- 10 BOUCHETTE, Joseph. *A Topographical Dictionary of the Province of Lower Canada*, Londres, William Faden, Rees, Orme, Brown, Green and Longman, 1832, 360 p.
- 11 Le territoire correspondant est situé sur la rive est de la rivière Yamaska, en amont de la municipalité du même nom. CYR, Céline. « Wurtele, Josias », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, Vol. 6, Université Laval/University of Toronto, 2003-, consulté le 16 juillet 2020.
- 12 PERREAULT, L. *Journaux de l'Assemblée Législative de la province du Canada, Session 1852-53, 1^{re} partie- Du 19 août 1852 au 4 mai 1853*, dans *Canadiana*, http://www.canadiana.ca/view/oocihm.9_00959_11_1/5?r=0&s=1.
- 13 COURVILLE, Serge. *Entre ville et campagne. L'essor du village dans les seigneuries du Bas-Canada*, Québec, les Presses de l'Université Laval, 1990, p. 46.
- 14 *Ibid*, page 208.
- 15 BOUTEVIN, Stéphanie. « Un penseur pragmatique. Réflexions sur le protestantisme de Peter Paul Osunkhirhine, pasteur abénaquis du XIX^e siècle », *Recherches amérindiennes au Québec*, n° 1, 2016, p. 59.
- 16 CHARLAND, Thomas-M. O.P. *Histoire de Saint-François-du-Lac*, p. 256.
- 17 GRENIER, Benoît. *Brève histoire du régime seigneurial*, Boréal, Montréal, 2012, p. 204.

« DE TOUT CŒUR, MERCI »

La Fédération Histoire Québec remercie très sincèrement les sociétés membres qui ont participé à l'assemblée générale annuelle virtuelle qui s'est tenue le 29 mai dernier.

La Fédération tient également à remercier le ministère de la Culture et des Communications du Québec, Patrimoine canadien ainsi que la Ville de Montréal pour leur soutien financier.